

Éditorial

Chers lecteurs,

Au moment où ce numéro est mis sous presse, le conflit en Ukraine se déroule dans toute sa cruauté. Un conflit très dur qui s'ajoute aux nombreux points « chauds » de la planète où les affrontements et la violence entraînent des pertes de vies humaines, des destructions, des réfugiés contraints de quitter leur terre et leur culture, et une augmentation de la pauvreté dans tous les sens du terme.

Les médias sociaux, les journaux et la télévision nous permettent de suivre ce qui se passe en temps réel. Au milieu de tant de douleur causée par les hommes, nous voyons ceux qui luttent pour se défendre et pour survivre, mais aussi ceux qui ont honte du mal causé, du visage de Dieu offensé dans tant de proches.

En attendant, la solidarité ne s'est pas fait attendre. Des États, des organisations de solidarité et des particuliers se sont précipités pour accueillir des frères et des sœurs déplacés qui ont dû quitter leur maison, leurs biens, leur histoire, qui ont dû décider en quelques heures ou quelques minutes si et comment partir, en emportant avec eux le moins possible pour ne pas alourdir un voyage dont on sait où il commence mais pas où il finit.

La générosité à laquelle nous assistons ces jours-ci est également très grande : ceux qui donnent de leur temps, ceux qui mettent à disposition leur maison ou d'autres structures d'accueil, ceux qui collectent toutes sortes de produits de première nécessité, vêtements et médicaments, ceux qui mettent à disposition des sommes d'argent, ceux qui organisent et soutiennent des moments de jeu avec les nombreux enfants qui se trouvent dans les abris ou les centres d'accueil pour réfugiés. La situation évolue constamment et vous trouverez des informations et des mises à jour sur www.focolare.org.

Même en ce moment, nous pouvons tous continuer à contribuer à la paix en commençant à en être les bâtisseurs là où nous sommes, là où nous vivons notre journée, par des actions concrètes : rapprocher des positions opposées, y compris celles qui sont marginalisées ou méprisées, vérifier les sources avant de diffuser une nouvelle ou un commentaire sur les médias sociaux, aider ou accueillir ceux qui n'ont pas de toit ou le nécessaire pour survivre. Ce sera notre meilleure contribution à la paix dans le monde, ainsi qu'une prière de demande et d'action de grâce pour chaque pas, même petit, dans la résolution des conflits en cours.

Vous trouverez dans ce numéro de nombreux témoignages qui peuvent nous encourager sur le chemin d'un monde uni. Au début, nous publions le message de Margaret Karram pour le Chantier Hombre Mundo et nous terminons par une pensée de Chiara Lubich sur la paix, tirée de son discours à l'Unesco en 1996.

Bonne lecture,

Stefania Tanesini et Anna Lisa Innocenti,
Lorenzo Russo, Carlos Mana, Maria Grazia Berretta,
Maria Laura Hernandez, Laura Torelli, María Luz Peña,
Laura Salerno, Johanna Boss, Carmelita Ventrella.

NOS CANAUX :

email: ufficio.comunicazione@focolare.org

Site web: www.focolare.org

Instagram: [@focolare_official](https://www.instagram.com/focolare_official)

Facebook: [@focolare.org](https://www.facebook.com/focolare.org)

Youtube:

https://www.youtube.com/c/CollegamentoFocolare_official

PROCHAIN RENDEZ-VOUS:

28 MAI 2022 À 20H00 (GMT+1)

Devenir des hommes et des femmes - monde



L'atelier planétaire Hombre Mundo s'est tenu du 25 au 27 février 2022. Nous en parlons dans les pages de ce numéro. Margaret Karram a adressé ce message aux milliers de juniors, garçons et filles qui y ont participé dans de nombreuses nations du monde et qui étaient connectés par vidéoconférence.

Chers gen3 et Juniors pour l'unité du monde entier. Quelle joie d'être avec vous pour ce chantier Hombre MUNDO qui, grâce aussi au web, est vraiment un événement planétaire ! Et quelle joie pour moi d'avoir l'occasion de vous saluer de tout cœur.

La première chose que je veux vous dire est : MERCI. Merci pour votre vie ! Je sais que vous avez conçu et construit ce chantier ensemble en vous rencontrant de nations et de continents différents. Vous travaillez depuis des mois et avez envoyé au Centre Gen3/Juniors pour l'unité

une avalanche de vidéos avec des expériences personnelles et collectives, avec des chansons, des poèmes, des danses.

Mais ce chantier n'est pas seulement un événement de trois jours, vous avez construit le chantier avant tout avec votre témoignage de vie.

Hombre-Mundo. Savez-vous d'où vient cette expression ? Elle a été proposée par Chiara Lubich justement à vous, les juniors. Lorsque vous lui avez demandé quel était, selon elle, le modèle d'homme pour les générations futures, elle a répondu : c'est celui ou celle qui parvient à recueillir dans son cœur les trésors des autres - même si nous sommes de cultures, de religions, de langues différentes - et qui, à son tour, donne aux autres ses propres trésors.

Devenir des hommes et des femmes - monde est précisément l'objectif que vous vous êtes fixé

Sommaire

En dialogue avec la Présidente des Focolari _____	02	Évangile vécu _____	09
- Devenir des hommes et des femmes - monde		- Une nouvelle famille / Nos anciens	
Vie du Centre international des Focolari _____	04	Les Focolari dans le monde _____	10
- Nouveaux membres du Conseil général du Mouvement		- Pérou : Les nombreux visages de Jésus	
Évangile vécu _____	05	- Chantier Planétaire Hombre Mundo	
- Tout faire ensemble		- #DARETOCARE : Semaine Monde Uni 2022	
Les Focolari dans le monde _____	06	Mariapolis du Ciel _____	19
- Être et faire communauté		Saints ensemble _____	26
		- Chiara Lubich: un seul peuple	

dans cet atelier. Et c'est très bien que vous ayez choisi trois thèmes importants pour l'explorer :

1. en montrant le style de vie de ceux qui ont choisi de vivre pour l'unité et donc comment mettre cet idéal en pratique même quand on est seul et dans toutes les relations que l'on construit : en personne, via le web, sur les réseaux sociaux, partout... ;

2. améliorer efficacement la préservation de la planète et réduire drastiquement la faim et la pauvreté jusqu'à leur disparition ;

3. apporter une contribution décisive à la paix entre les personnes et entre les peuples.

Beaucoup d'entre vous savent qu'il y a un an, nous avons tenu l'Assemblée générale du Mouvement et, grâce aussi aux idées et aux propositions que vous, les juniors, et beaucoup d'autres gens et jeunes, nous avez envoyé, nous avons choisi de nous engager ensemble de manière encore plus décisive dans ces directions.

Ne vous sentez donc pas seuls, sachez que le Mouvement des Focolari du monde entier est avec vous et vous soutient dans cet engagement, en travaillant dans de nombreux domaines, en effet - s'il vous plaît, je vous le demande - aidez-nous à réaliser cet engagement !

Mais par où commencer ? Vous allez me demander. Nous devons avoir le courage et la joie de sortir de notre zone de confort, d'une vie confortable et tranquille, pour prendre soin des autres et de la Création. 'Dare to care' est le slogan lancé par les jeunes et que nous avons fait nôtre, tous ensemble. Cela signifie regarder autour de soi et se mettre à 'prendre soin' de ceux qui sont dans le besoin. Prendre soin : en utilisant la tête, le cœur et les mains.

Beaucoup d'entre vous savent que je suis née et que j'ai grandi en Terre Sainte, la terre où Jésus a vécu. Lorsque je vivais à Jérusalem, je m'arrêtais souvent près de l'escalier saint où, selon la tradition, Jésus a prié le Père en demandant l'unité de toute la race humaine. Jésus a dit : « Père, que tous soient un, comme toi et moi sommes un ».

Chiara Lubich a souvent raconté comment, en lisant ces mots mêmes de l'Évangile, elle a réalisé qu'elle était née pour les réaliser. Combien de fois, moi aussi, en passant près de ce lieu, ai-je ressenti dans mon cœur un fort désir de contribuer de toute ma vie à la réalisation de cette prière, et combien de fois ai-je rêvé de voir les hommes et les femmes

unis et en paix comme une seule famille humaine, j'ai vraiment rêvé d'un monde uni.

Je vous confie que moi aussi, je me suis souvent sentie et je me sens encore impuissante devant le mal du monde, devant les guerres, l'injustice et la destruction de la nature.

Dans ces moments, cela m'aide de lever mon regard vers le ciel, de parler avec Dieu, de mettre ma confiance en son immense Amour. Cela me donne de la force et du courage : savoir qu'Il est avec moi, qu'Il est avec nous et que c'est Lui qui conduit l'histoire.

La certitude de Son Amour me réchauffe le cœur et me rend capable d'aimer, de pardonner, de tendre la main pour construire l'unité avec ceux que je rencontre chaque jour. Je sens que c'est seulement de cette manière que je peux être en premier lieu, une petite artisane de paix.

Le nouveau monde commence avec chacun d'entre nous. Nous devons d'abord être le changement que nous voulons voir dans le monde, comme le disait le Mahatma Gandhi.

Quand j'étais un gen, Chiara nous a symboliquement remis un drapeau. La première génération l'a transmis à la deuxième, puis à la troisième. Aujourd'hui, je voudrais remettre ce même drapeau à chacun d'entre vous. Et savez-vous ce qui est écrit sur ce drapeau ? D'un côté, il est écrit « Que tous soient Un » et de l'autre côté, il est écrit : Jésus Abandonné.

Ensemble, avec vous tous et avec tant de personnes dans le monde, essayons d'être porteurs d'amour, d'unité partout, tout en gardant le secret dans le cœur, Jésus Abandonné. Lui qui a su transformer la souffrance en amour, crie encore aujourd'hui dans les pauvres, en qui souffre, en tout ce qui existe de laid et qui génère la division, les échecs, la souffrance. Partons d'ici avec courage, afin de contribuer à assainir nos blessures, celles qui sont autour de nous et dans le monde, et accélérer ainsi l'heure de la paix et de l'unité.

Alors à vous tous je souhaite le meilleur ! Que cet amour vécu, jour après jour, nous dilate le cœur pour découvrir les trésors de chaque personne et de chaque peuple et nous donne l'occasion de donner nos richesses aux autres et de devenir ainsi hommes et femmes-monde.

Margaret Karram



Vie du Centre international des Focolari

Nouveaux membres du Conseil général du Mouvement

Le samedi 26 février, Vitória de Fátima Franciscatti a été élue conseillère. La présidente Margaret Karam a annoncé qu'elle lui confie l'aspect du Témoignage et l'Irradiation et la zone Afrique-Moyen-Orient avec Klaus Brüscke.

Par la suite, la nomination du père Mariano Carrizo à la tête du Mouvement sacerdotal a été confirmée.

Nous leur avons demandé de se présenter :

Vitória de Fátima Franciscatti:

Je suis la cinquième de huit enfants : trois garçons et cinq filles. J'ai grandi dans la liberté d'une belle campagne de la province de São Paulo (Brésil). Quand j'avais 12 ans, nous avons déménagé en ville à cause de nos études. Nos parents nous ont habitués à gagner notre vie ; quand j'étais encore très jeune, j'ai fait différents types de travaux autorisés aux mineurs.

C'est ainsi que j'ai affronté le monde des adultes. J'ai souvent vécu des expériences qui remettaient en question les valeurs morales que j'avais reçues à la maison. Après avoir obtenu un diplôme en littérature, j'ai enseigné dans des écoles secondaires. En 1978, alors que je participais à une spectacle de l'orchestre

Gen, j'ai été très attirée par la relation entre les jeunes filles. Je me suis engagée à fond dans la vie Gen. Un jour, pendant la messe, j'ai compris que les paroles de Jésus au jeune homme riche s'adressaient aussi à moi. Ainsi, lorsque j'ai terminé l'université, je suis partie pour l'école de formation des focolarines et aux Mariapolis de Loppiano (Italie) et de Montet (Suisse) en 1985 afin de compléter mon parcours de don à Dieu dans le focolare.

En 1990, je suis partie pour l'Afrique avec la peur au ventre car j'allais dans un monde qui m'était inconnu. Palmira Frizzera, une des premières compagnes de Chiara Lubich, alors responsable de l'école de formation de Montet, craignant que je ne puisse pas vivre sur ce continent, m'a proposé un changement. C'était très important pour moi de pouvoir faire un pas en toute liberté et de faire confiance à Dieu qui me connaissait, qui me connaît et qui sait ce dont j'ai besoin. Je suis donc partie et je suis restée 26 ans en Afrique. J'ai toujours vécu dans des focolares multiculturels, en expérimentant que le monde uni commençait justement là, en nous remettant constamment dans l'amour réciproque.

Je me suis toujours sentie libre avec mes frères

et sœurs africains, même dans les situations les plus graves. Pendant l'un des conflits que j'ai vécu là-bas, par exemple, j'ai été kidnappé par des bandits. Même en eux, je pouvais voir Jésus et l'amour a vraiment chassé toute peur. En Côte d'Ivoire et en Sierra Leone, j'ai vu la naissance et le développement des communautés du Mouvement, avec de nombreuses vocations, de nombreux sympathisants, adhérents, vraiment comme une famille. Puis j'ai passé huit autres années à la Mariapolis Victoria, près de Man (Côte d'Ivoire).

En 2016, j'ai ressenti le besoin d'une période de repos et je suis donc retournée au Brésil. Au moment prévu de mon retour en Afrique, on m'a proposé un changement de cap, vers la Mariapolis Ginetta (São Paulo, Brésil). Une grande surprise. Le retour à ma propre culture n'a pas été difficile, peut-être parce que je me suis toujours sentie comme une fille de cette communauté qui m'a engendrée. Maintenant, face à cette nouvelle surprise de Dieu et à la perspective d'arriver au Centre international, je ressens de la gratitude et la crainte de Dieu, mais je me sens plus fortement fille d'un Père qui me connaît et m'aime.

Évangile vécu

Tout faire ensemble

Pour éviter les dégâts d'un excès de télévision sur nos enfants, plutôt que de les forcer à l'éteindre, j'ai réalisé que je devais apprendre à "perdre du temps" avec eux en leur proposant d'autres activités. Même au prix de gros efforts. Après en avoir discuté avec mon mari et eux, nous avons décidé de consacrer chaque soir à une activité différente : le lundi pour écrire, peindre ; le mardi pour jouer ensemble ; le mercredi la télévision ; le jeudi pour ranger la maison, le vendredi pour une promenade, etc. Nous découvrons jour après jour que nous avons beaucoup à faire, que nous avons beaucoup à apprendre pour aider les enfants à grandir, en nous plongeant dans leur réalité. Depuis que nous avons commencé à vivre ainsi, je vois que

Père Mariano Carrizo

Je suis prêtre diocésain. Je vis à Mendoza (Argentine), près des Andes. Je suis dans une paroisse d'une étendue de cinquante kilomètres, avec plusieurs communautés et églises de campagne.

Dieu merci, tout se passe très bien et je suis heureux. Je travaille avec un très jeune vicaire qui n'a que trois mois de sacerdoce ; ensemble nous travaillons beaucoup dans le diocèse. Je fais partie de la Pastorale des prêtres et je suis la personne de contact au niveau national pour ma région. Je suis aussi un prêtre volontaire et je fais partie d'un noyau où nous venons de différentes provinces d'Argentine (San Juan, Cordoba, Mendoza, Neuquén et Buenos Aires). Il y a trois semaines, nous avons fait des vacances avec des prêtres focolarini, des volontaires et des diacres à Cura Brochero, un lieu de religiosité populaire important pour notre pays, où a vécu le Curé Bochero, l'un des premiers saints argentins. Aujourd'hui, en pensant à cette nomination pour le Mouvement sacerdotal, je suis heureux de pouvoir rendre service et de dire mon oui. Je me confie aux prières de chacun d'entre vous.



les enfants attendent ce moment pour écrire ou lire une histoire, pour ranger les tiroirs, les jouets, et ils sont heureux de le faire ensemble. Pour ce qui est de la soirée télé, après quelques semaines, notre fils aîné a suggéré que nous passions plutôt cette soirée à cuisiner ensemble. Alors, au lieu de regarder un film, on s'amuse à préparer le dîner, quitte à avoir les mains grasses ou pleines de farine. Tout faire ensemble, y compris le ménage, devient une occasion de jouer !

S.J. – Brésil



Les Focolari dans le monde

Être et faire communauté

À l'image des premières communautés chrétiennes, des communautés locales animées par l'esprit des Focolari sont nées dans toutes les points du monde où il y avait un groupe, même petit, de personnes vivant la spiritualité de l'unité.

Emmanuel Mounier, philosophe français et fondateur du personnalisme, qui a vécu dans la première moitié du siècle dernier, dit : « La première expérience de la personne est l'expérience de la deuxième personne : le Tu, et donc le nous, précède le Je, ou du moins l'accompagne. » Ce qui, en deux mots, signifie : être une communauté.

Et parce que nous sommes communauté, nous devons faire la communauté. Cet effort, qui n'est pas facile à notre époque, consiste à dépasser l'individualisme, à regarder autour de nous et à renforcer les liens avec ceux qui partagent avec nous l'espace géographique d'une ville ou d'un quartier, un lieu de travail, un établissement scolaire ...

C'est le défi que les groupes des Focolari tentent de relever en différents points du monde, que ce soit dans des grandes villes ou de petites localités situées dans les montagnes ou bien encore au milieu des grandes plaines de la planète.

C'est une sensation très agréable que j'ai éprouvée il y a quelque temps lorsque je suis arrivé dans une petite ville au milieu de la campagne argentine pour visiter un centre pour enfants handicapés. Au fur et à mesure que je le découvrais, je me suis

rendu compte qu'il y avait là une communauté vivante, unie par de forts liens de fraternité. Une communauté active et présente dans les différents visages de la ville elle-même : le club de sport, la paroisse, la mairie, l'école. Adultes, jeunes et enfants œuvraient tous ensemble, sans distinction. Mais ce n'était pas une expérience isolée, j'ai pu la retrouver en d'autres occasions en visitant différentes régions du monde.

Dans la province de Namibe, en Angola, les communautés locales se sont réunies pour mener à bien diverses activités, encouragées par les défis apparus lors de l'Assemblée générale du mouvement des Focolari en 2021, afin de répondre à la détresse de l'humanité qui reflète le cri d'abandon de Jésus en croix.

Ainsi, les adultes préparent et distribuent chaque mois une soupe "solidaire" aux plus défavorisés : les tâches sont bien réparties entre les différents membres de la communauté. Il s'agit d'une activité menée en collaboration avec l'église locale, à laquelle s'est ajoutée une collecte de vêtements et d'ustensiles ménagers pour subvenir aux besoins des personnes dans le besoin.

Entre temps, les jeunes sont devenus les promoteurs d'un centre pour les enfants de la rue, plus de 30, âgés de 5 à 17 ans. Ils recueillent chaque mois de la nourriture et des articles ménagers, tandis que d'autres adolescents, répondant au Cri de la Planète, collectent des bouteilles en plastique d'eau minérale



(aujourd'hui largement consommées et jetées dans les rues de la ville) pour ensuite les remettre à des personnes sans emploi qui en ont fait un véritable travail. Ces jeunes sont aidés par des adultes qui mobilisent familles, voisins et collègues de travail pour livrer gratuitement des bouteilles vides.

La communauté de Tombwa, également en Angola, se concentre en priorité sur l'organisation du nettoyage et de la collecte des déchets dans la ville, en sauvagardant et en prenant soin de la vie des arbres.

De passage aux Pays-Bas, dans la région du Limbourg, au sud du pays, Peter Gerrickens (volontaire de Dieu) raconte : « Fin novembre 2019, nous avons rendu visite à une personne d'une ville voisine engagée dans la distribution de repas offerts aux personnes dans le besoin et nous voulions lancer la même action dans notre paroisse. »

Malheureusement, alors que l'initiative était sur le point d'être lancée, la Covid est arrivée et il ne n'était plus possible d'utiliser une salle de restauration. Du



coup s'est mise en place une distribution de repas en sachets. Maria Juhasz (membre des Focolari), qui aide à leur préparation, ajoute : « Il ne s'agit pas seulement de distribuer de la nourriture, mais nous voulons donner quelque chose de plus. C'est bien plus qu'une action sociale. » Après un an, ils ont atteint le chiffre de 400 repas par jour et le nombre a tellement augmenté qu'ils ne pouvaient plus assumer seuls cette activité. Après avoir fait un tour d'horizon, cependant, des renforts sont arrivés : l'Armée du Salut, la communauté de Sant'Egidio, avec leurs bénévoles et leur expérience pratique extrêmement précieuse ont apporté leur contribution.

L'aide de la providence ne cesse également d'arriver: des entrepreneurs qui donnent ce qu'il leur reste, un magasin qui apporte chaque semaine de nombreux fruits et légumes...

« Tous les quinze jours - précisent-ils - nous avons aussi un moment de prière ensemble le soir. Tout le monde est invité : les amis qui reçoivent les repas,





les bénévoles de la cuisine et ceux qui distribuent la nourriture. Ce sont des chrétiens de toutes les églises, des personnes d'autres religions ou sans référence religieuse particulière. »

Ils ont même aménagé un espace sur la place de l'église où chaque semaine ils offrent du café. Le curé de la paroisse est toujours disponible.

« Nos amis sont reconnaissants pour la nourriture, mais aussi pour la prière : pour un ami décédé, pour un nouveau-né. En plus de cette aide alimentaire, il est important de construire de véritables amitiés, de voir Jésus en chaque personne. C'est notre point de départ pour créer un véritable contact, pour engager un dialogue de personne à personne et découvrir les besoins de chacun.

Beaucoup de gens viennent juste pour parler un peu. Un homme, par exemple, après avoir pris son repas, nous a remerciés de l'avoir écouté, chose qui n'arrive plus dans sa famille. »

Actuellement, environ 2000 personnes prennent un repas chaque semaine, mais la communauté

ne s'arrête pas là. Un nouveau projet démarre. La municipalité de Heerlen a apporté une première contribution financière. Ce projet permettra de créer une école professionnelle pour les jeunes des quartiers défavorisés. Ils recevront une formation culinaire et participeront eux-mêmes à la préparation des repas.

« Dans tout cela, la Parole de Vie est un grand soutien - concluent-ils - nous pouvons vraiment nourrir Jésus en ceux qui ont faim. »

On pourrait ainsi faire le tour du monde, partout où se trouvent les communautés locales des Focolari, là où deux ou trois personnes vivent la spiritualité de l'unité, et où, s'inspirant des premières communautés chrétiennes, elles veulent témoigner de l'amour réciproque : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 35) De cette façon elles contribuent ensemble à transformer leur propre réalité, avec une attention particulière envers leurs frères et sœurs les plus défavorisés.

Carlos Mana

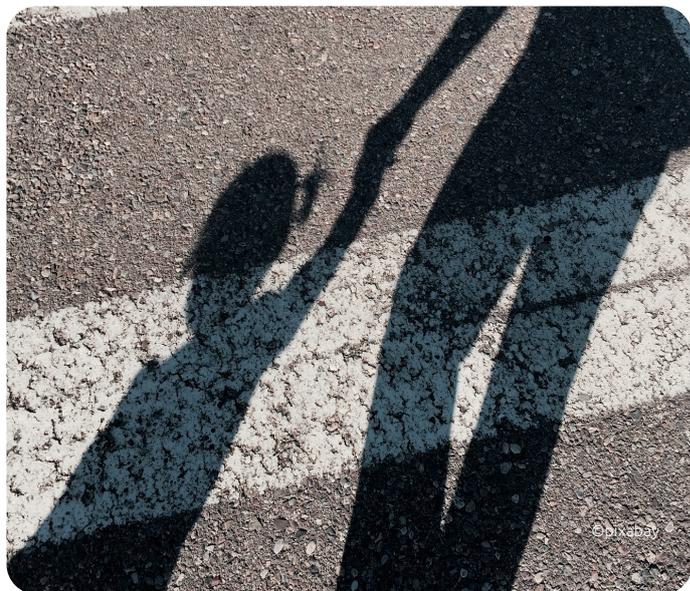
Session de formation

Afin de réfléchir au potentiel des communautés dans l'amour préférentiel pour ceux qui souffrent le plus, et ainsi témoigner et annoncer l'Évangile dans les diverses réalités de l'Église et du monde d'aujourd'hui, les responsables des communautés locales du mouvement des Focolari se réuniront lors d'une session du 7 au 10 avril. Réunis au même moment dans des centaines d'endroits dans le monde, ils se connecteront électroniquement les uns aux autres pendant quelques heures chaque jour. De cette manière, ils vivront une expérience "glocale", c'est-à-dire qu'ils seront profondément enracinés dans leur propre région tout en faisant partie d'une famille mondiale élargie.

Évangile vécu

Une nouvelle famille

Mon mari et moi avons appris par une amie religieuse qu'une jeune fille enceinte de huit mois était sans abri et devait dormir dans des toilettes publiques. Nous ne nous sentions pas à l'aise avec cette situation, nous avons donc informé l'assistante sociale, disposés à accueillir la jeune fille après avoir parlé à nos enfants. Cependant, comme l'assistante sociale tardait à se présenter, un jour nous sommes allés chercher nous-mêmes à la rencontre de cette future jeune maman. Avec l'aide d'une famille de son quartier, nous l'avons trouvée dans une salle de jeux vidéo, où elle avait passé la journée. Son histoire est douloureuse : fille de prostituée, elle a vécu dans une institution jusqu'à l'âge de quatorze ans. Lorsqu'elle est revenue auprès de sa mère, elle s'est enfuie de la



maison pour éviter d'avoir à faire le même travail. Lorsqu'on lui a proposé de l'accueillir, elle n'en croyait pas ses oreilles. Grâce au bouche à oreille, beaucoup de nos amis ont fait de leur mieux pour lui fournir tout ce dont elle avait besoin pour elle-même et son futur enfant. Maintenant qu'une belle petite fille est née, nous essayons de l'aider, discrètement, à prendre soin d'elle. Elle nous considère comme sa famille.

L.A.G. – Italie



Lorsque nous nous sommes mariés, l'amour nous donnait des ailes et nous avons peu écouté les conseils de la famille et des amis. Mon mari a une vieille tante veuve qui s'occupait de ses petits-enfants comme s'ils étaient ses propres enfants. Nous lui avons proposé de vivre avec nous et elle était heureuse. Sa présence était toujours chaleureuse. Un jour, sentant que quelque chose n'allait pas entre mon mari et moi, ma tante

Évangile vécu

Nos anciens

a voulu me parler en tête à tête. Elle est entrée dans le vif du sujet : « La passion se termine, mais l'amour demeure », et avec la délicatesse de celle qui a souffert, elle a ajouté : « Vous êtes en mesure d'engendrer un nouvel amour : c'est ce dont votre mari a besoin. Ce que je peux faire, c'est vous soutenir par la prière. » Quand je lui ai demandé si nous pouvions prier ensemble, elle s'est réjouie. La sérénité que j'ai trouvée en priant avec elle a immédiatement contaminé mon mari et mes enfants devenus adolescents. La présence de ma tante parmi nous m'a aidée à comprendre pourquoi le pape François insiste tant sur la valeur des personnes âgées. C'est le bien le plus précieux de notre famille.

Sz.K. - Slovaquie



Les Focolari dans le monde

Pérou : Les nombreux visages de Jésus

Depuis des années, Silvano Roggero, Ofelia Torres et bien d'autres personnes au Pérou s'efforcent d'accueillir les nombreux Vénézuéliens qui, depuis longtemps désormais, sont contraints de quitter leur pays à la recherche d'un endroit sûr où se sentir chez eux.

Si l'on pense qu'en 2015, il n'y avait que 3 768 Vénézuéliens résidant au Pérou, et que seulement six ans plus tard, ils dépassaient les 1 200 000, on réalise immédiatement la tragédie d'un pays qui se dépeuple chaque jour davantage. Il y a actuellement 6 millions d' "exilés" du Venezuela, plus que les Syriens, et il ne faut pas sous-estimer le drame social vécu par la nation péruvienne, qui a le mérite de s'être généreusement ouverte à ce flux migratoire totalement inattendu.

En décembre 2017, avec l'arrivée au Pérou d'Ofelia Torres (enseignante en école maternelle), d'Armando Molina et d'Anita, une famille interconfessionnelle (lui évangélique-pentecôtiste et elle catholique), déjà engagée dans les Focolari au Venezuela, une toute nouvelle et tout aussi passionnante aventure d'accueil et d'accompagnement des migrants a commencé. Celle-ci va de l'avant depuis quatre ans et nous a impliqués de plus en plus dans le domaine œcuménique et interreligieux, grâce à la collaboration fraternelle avec les membres de diverses Églises et religions.

Une action qui, malheureusement, continue à avoir besoin de notre force. Le rythme n'est certainement pas ce qu'il était les années précédentes, lorsque, par exemple, il y avait jusqu'à 5 000 passages par jour à la frontière entre l'Équateur et le Pérou. Parfois, le Pérou n'est qu'un pays de transit qui permet à de nombreuses personnes de poursuivre leur route vers le Chili, l'Argentine et la Bolivie.

Aujourd'hui, on ne parle pas de migration, mais de personnes qui fuient. Et quand on s'enfuit d'un endroit, la seule chose que l'on fait est de rassembler les quelques objets que l'on a sous la main. Les gens arrivent ici avec juste quelques vêtements (plus d'été que d'hiver), un peu de nourriture et de l'argent compté pour le voyage (par voie terrestre en bus, mais souvent à pied !) au cours duquel, très souvent, ils ont dû payer des pots-de-vin pour arriver à destination.

Je me souviens que pour l'une des premières familles vénézuéliennes à arriver ici au Pérou, nous avons trouvé un petit appartement qui appartenait à un couple de la communauté des Focolari, qui l'a mis à disposition pour un mois et nous leur avons donné quelques dizaines d'euros pour leurs besoins de base.

C'est ainsi qu'Ofelia Torres et moi avons spontanément commencé ce qui a été, en gros, notre principal engagement au cours



de ces quatre dernières années : accueillir, accompagner, rester à proximité, aider pour les besoins les plus urgents (nourriture, médicaments, vêtements, documents, transport...), en incluant une aide financière provenant de la communion des biens de quelques communautés des Focolari et/ou des dons d'amis, de parents, etc. « Ce n'était pas dans mes plans de venir ici », dit Ofelia Torres lorsqu'elle parle de leur décision de quitter le Venezuela, « mais à partir d'un message de Silvano Roggero disant "Venez au Pérou", j'ai senti qu'il y avait un "appel", alors avec mon mari Armando, nous nous sommes mis en route vers une nouvelle aventure. Aujourd'hui, 4 ans plus tard, je me rends compte que tout cela était vraiment dans le plan de Dieu ! ».

Tout au long de l'année, nous recevons des avis de parents et d'amis nous informant que des personnes du Venezuela arrivent au Pérou ou y sont déjà. Ils nous demandent avant tout de les accueillir et de leur faire sentir la chaleur de la famille.

Nous sommes entrés en contact avec plus de 500 Vénézuéliens concentrés principalement dans trois villes : Lima, Arequipa et Trujillo. Un groupe WhatsApp a été créé où nous communiquons des nouvelles, notamment sur les documents pour régulariser la situation légale du séjour de ces personnes, ou des nouvelles sur les offres d'emploi, le besoin de médicaments, de logement ou autre.

Parmi les nombreux Vénézuéliens que nous avons rencontrés, nous avons croisé deux femmes, une psychologue et une femme

médecin, qui se sont rendues disponibles. Grâce à elles, nous avons pu commencer à offrir une aide professionnelle. Des ateliers ont été organisés, également pour les enfants, et des conférences ont eu lieu sur le thème de la dépression, de la distance et de la communication avec les membres de la famille, de la nostalgie, de la lutte contre le froid, etc.

Si nous devons résumer en quelques mots ce que nous essayons de faire, j'utiliserais les quatre verbes beaucoup utilisés par le pape François lorsqu'il parle des migrants : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer.

Dès le début, nous avons compris qu'il était et qu'il est important d'écouter profondément chacun, de voir dans chaque visage le visage de Jésus, comme je l'avais appris quand j'étais jeune, et de s'ouvrir à une nouvelle culture (j'étais arrivé deux ans avant Ofelia Torres au Pérou) si différente de la nôtre, afin de guider





et d'accompagner de nombreuses familles, y compris péruviennes.

« Je me souviens d'un événement, raconte Ofelia Torres, qui m'a profondément marquée : un jour, au milieu de la nuit, une personne m'a appelée pour me dire qu'elle venait d'arriver à Lima et qu'elle avait très froid, elle tremblait.

Je l'ai écoutée pendant un long moment, il y avait 11 personnes dans la même pièce, 4 enfants et 7 adultes, et nous avons convenu de parler le lendemain. C'est avec joie que nous avons pu leur envoyer des couvertures, des vêtements et de la nourriture ».

Elle poursuit avec une autre expérience : « Une fois, une fille m'a appelée, comme pour me dire au revoir. Elle avait l'impression que sa vie n'avait plus de sens. Je l'ai écoutée et j'ai compris ce qui allait se passer. Comme je ne pouvais pas l'aider d'une autre manière (elle avait brusquement interrompu l'appel et éteint son téléphone portable), j'ai appelé les amis des Focolari ici et dans d'autres pays en leur demandant de prier pour cette personne. Le lendemain, j'ai reçu un message sur mon téléphone portable : « Je ne sais pas ce qui s'est passé ! J'ai pris un flacon de pilules et je n'arrivais pas à les faire passer dans ma gorge, j'ai jeté le flacon et je me suis mise à pleurer ». Nous avons poursuivi notre relation au cours des deux dernières années

et, avec l'aide de professionnels (une psychologue, un médecin, un psychiatre), nous avons réussi à la faire sortir de sa dépression. Et la vraie surprise est que l'amour va et vient. Depuis quelques semaines, elle aide une vieille dame seule et, avec le peu qu'elle gagne par ses ventes dans la rue, elle nous aide aussi en offrant un petit-déjeuner à quelques enfants vénézuéliens. Elle a aussi été proche d'un homme gravement atteint par la Covid-19 parce que personne ne voulait s'approcher de lui jusqu'à ce qu'il meure dans ses bras. Elle-même a été surprise de son geste et m'a confié il y a quelque temps à quel point elle apprécie désormais la vie. Nous pourrions raconter tant d'histoires touchantes, comme la fois où un père marié avec deux enfants est venu nous voir pour nous donner 15 euros. Quelques mois auparavant, il était tombé d'un échafaudage et s'était cassé le bras. Lorsque nous l'avons rencontré, cela durait depuis 2 ou 3 semaines, et comme il n'avait pas d'argent, il n'avait rien fait pour son bras. Il était urgent d'intervenir avant que la fracture ne se complique, nous avons donc pu l'hospitaliser et l'opérer. Même dans le besoin, il revenait des mois plus tard pour nous donner l'argent : « Pour que vous puissiez aider d'autres Vénézuéliens ! ».

Ce ne sont que trois exemples, mais de nombreuses personnes nous contactent chaque jour au plus fort de la pandémie. Nous réalisons que c'est le Père qui nous a voulu ici, dans cette nouvelle patrie ! ».

Silvano Roggero
(avec la collaboration d'Ofelia Torres), Lima, Pérou



Les Focolari dans le monde

Chantier Planétaire Hombre Mundo

Un projet mondial conçu et réalisé par des jeunes visant la fraternité universelle du 25 au 27 février 2022. Plus de 3.000 adolescents ont participé à des actions locales et globales pour favoriser la connaissance entre cultures et religions diverses, développer une citoyenneté active, concrétiser l'engagement des jeunes, face aux grands défis de la planète, de l'environnement à l'élimination de la faim et de la pauvreté.

Tous les trois ans, les Gen3, les adolescents du mouvement des Focolari, organisent un chantier international pour former à une culture de la fraternité à dimension mondiale. Les jeunes apprennent à connaître, à aimer et à respecter le pays de l'autre comme le leur; ils font l'expérience que chaque culture est un cadeau pour le monde et ils essaient de le vivre ensemble dans des activités de solidarité concrètes. **L'objectif est de devenir des citoyens actifs du monde.**

C'est le Chantier International **Hombre Mundo**.

Il a eu lieu pour la première fois en 2014 en Argentine, puis en 2017 pour l'Europe de l'Est (Croatie, Serbie, Pologne) et d'autres au niveau local impliquant des milliers de jeunes. Le programme est conçu et réalisé directement par les jeunes, à partir du choix des thèmes à aborder aux témoignages, aux textes, aux chansons.

Cette année, du 25 au 27 février, il s'est tenu pour la première fois au niveau mondial. Plus de 3.000

jeunes de plus de 600 endroits dans le monde ont participé à des actions concrètes et se sont connectés par vidéoconférence en ligne pour témoigner d'un monde uni. En outre, ils ont pu partager des vidéos et des photos de leurs expériences via les réseaux sociaux teens4unity.

« L'homme de demain, la personne de demain est l'homme de l'unité », a déclaré **Chiara Lubich**, fondatrice du mouvement des Focolari, qui s'est exprimée lors du super congrès international Gen3 de 1997. L'homme, que nous avons appelé tant de fois, l'homme-monde, est un homme capable de porter dans son cœur tous les trésors apportés par les autres jeunes des cinq continents et qui est capable de d'offrir ses trésors aux autres. L'homme de demain est l'homme de l'unité, l'homme-monde.

L'objectif de ces trois jours de février était de devenir davantage des hommes et des femmes du monde, c'est-à-dire des personnes au cœur ouvert sur toute l'humanité avec ses richesses et ses défis à relever et à surmonter. Et chaque jour, un thème différent était exploré.

Étape I - Notre Mode de Vie

Notre mode de vie est **l'art d'aimer** : comment l'avons-nous vécu et comment pouvons-nous le vivre pendant la pandémie ? Comment pouvons-nous continuer à aimer dans le monde virtuel des **médias sociaux** ? Tel était l'objectif du 25 février. L'art d'aimer proposé par Chiara Lubich était au



centre de leurs réflexions et témoignages. Nous avons compris, dit Samira du **Congo**, que « nous devons nous accepter mutuellement malgré nos différences qui sont d'une énorme richesse. C'est une façon de promouvoir les valeurs et en même temps de bannir les antivaleurs ». Élise, de **France**, lui fait écho : « Lors d'une réunion, nous avons été très touchés par certains chiffres concernant la mortalité infantile dans le monde. Outre la faim et les maladies, nous avons appris qu'un pourcentage énorme d'enfants meurent de diarrhée en raison du manque d'eau potable. Nous avons donc contacté une ONG au Cambodge et organisé un concert pour récolter des fonds afin de forer un puits qui fournirait à vie de l'eau potable à une douzaine de familles ». Dong et Sunho, de **Corée**, ajoutent : « L'année dernière, nous voulions faire quelque chose pour les sans-abri de notre région. Nous avons pensé faire des gâteaux pour Noël. Nous avons placé nos économies dans une tirelire à cet effet et avons réussi à livrer 819 paquets de bonbons qui ont été distribués le jour de Noël à 40 enfants et 750 sans-abri ».

Étape II - Arbre du monde : responsabilité

« Notre engagement en faveur d'une Écologie Intégrale et arriver à notre objectif **Faim Zéro** ».

Le 26 février, les jeunes ont approfondi leur engagement en faveur de l'écologie intégrale jusqu'à la réalisation de l'objectif « Faim zéro », le deuxième des 17 objectifs de développement durable des Nations unies pour 2030. Pourquoi le rôle des jeunes est-il important pour sauver l'environnement ?

Avec l'aide d'experts - comme **Richard Tantoco**, actuel Président et Directeur d'exploitation de la **Philippine Energy Development Corporation**, la

plus grande entreprise de géothermie au monde, ils ont tenté d'en savoir plus sur le réchauffement climatique. « Dans les 10 à 15 prochaines années, ce que vous ferez dans votre vie déterminera le sort de la planète », a déclaré Tantoco. « Nous n'avons pas encore suffisamment d'innovations pour faire face au changement climatique. La jeunesse est donc extrêmement importante et j'espère que vous vous concentrerez sur des carrières et des études qui vous aideront à comprendre ce qui se passe et vous feront réfléchir à la manière dont nous pouvons résoudre certains problèmes ».

Parmi les différentes expériences relatées, il y a celle d'une Gen3 d'**Autriche** pour un projet de reforestation. L'argent investi dans le projet d'arbres a été collecté lors du tournoi Fair Play de Vienne, dont le thème était « Fair Play contre le changement climatique. Environ 120 joueurs et 100 collaborateurs ont participé à cette journée. Avec l'argent récolté, nous avons pu acheter environ 1500 arbres ».

Mais comment la faim zéro et l'écologie sont-elles liées ou apparentées ? **Yob Doronilla**, botaniste et scientifique australien, répond : « Laissez-moi vous raconter une expérience merveilleuse. Les Fidjiens ont été heureux d'apprendre que les « Juniors pour l'Unité » s'engagent à faire en sorte que personne dans le monde ne souffre plus de la faim. Les représentants fidjiens aux Nations unies ont apporté un grand soutien au projet Faim Zéro et ont voté pour reconnaître que l'agriculture, l'écologie et le changement climatique sont liés. Faim zéro est lié à l'écologie, car si vous cultivez de manière durable, sans gaspiller trop d'engrais et d'eau, le monde a une chance de nourrir 20 % de plus de personnes qui ont faim aujourd'hui. Les deux choses sont donc étroitement liées. Je



à résister en essayant d'être très patiente avec tout le monde et c'est la clé qui a marqué un tournant : être patiente. Maintenant, je peux dire que c'était une période merveilleuse et magnifique pour moi, j'en garde un souvenir inoubliable ».

Malala, en revanche, est une jeune fille **pakistanaise**. « À l'âge de 15 ans, j'ai reçu une balle dans la tête d'un groupe de talibans, lorsque j'ai dû quitter l'école en octobre 2012. À cette époque, j'ai créé un blog, "Journal d'une étudiante pakistanaise", pour raconter un peu mon quotidien, les difficultés que j'ai traversées et mon grand amour pour mes études. En 2014, à l'âge de 17 ans, je suis devenue la plus jeune personne à recevoir le prix **Nobel de la paix** pour le grand effort qui existait dans ce blog pour assurer l'accès des femmes à l'instruction ». En septembre dernier, le Fonds Malala a lancé le réseau Gulmakai, une initiative dotée de 3 millions de dollars pour aider les filles et les femmes du monde entier à accéder à l'instruction.

Au **Liban**, Maria Sfeir, ambassadrice de la paix du Moyen-Orient, et Fouad Sfeir ont raconté comment ils ont « intégré la culture de la paix, en éduquant nos enfants et en les élevant avec les bonnes valeurs de l'amour et du don pour construire une société meilleure, dans un environnement de non-violence et de justice ».

Parmi les nombreux intervenants, citons le Gen Rosso qui était relié depuis l'île de Lampedusa en Italie, connue pour son accueil des migrants, pour répondre au cri qui pousse l'humanité en ce moment et tendre la main aux exclus, aux oubliés et aux plus pauvres. La journée s'est terminée par une prière pour la paix, le Time Out, où les 3.000 jeunes connectés en direct ont demandé la paix pour tous les pays touchés par les guerres ou les persécutions. Mais cela ne s'arrête pas là, car Hombre Mundo continue jour après jour à construire un monde uni, en partant de là où nous sommes, dans chaque petite action, à chaque moment, en chaque occasion.

Pour plus d'informations, consultez le site teen4unity.org

Lorenzo Russo

me souviens de la reconnaissance de la personne qui, aux Nations unies, négocie le changement climatique pour les îles Fidji lorsque je lui ai dit que vous aviez pris cette action à cœur. Elle a dit, « Je ne savais pas que les Juniors pour l'Unité avaient fait ça. (...) Vous, les Juniors, vous faites quelque chose de très important pour le monde entier ! »

Étape III - Que tous soient UN

« La beauté de la rencontre entre les peuples et l'engagement commun à construire un monde **de paix et d'unité** ».

Le 27 février était la journée de la paix. Tout a commencé avec le parcours « Mains, tête et cœur ». Les jeunes ont réaffirmé leur volonté de faire des actions concrètes avec leurs mains, avec la tête qui les fait réfléchir et créer des idées d'action, et avec un cœur qui donne de la force pour toutes ces actions positives.

Les expériences relatées respiraient la paix et l'unité malgré les nombreuses difficultés. Comme celle d'une jeune fille du **Myanmar**, ce pays qui vit une situation politique très difficile : de nombreuses familles doivent quitter leur foyer et se réfugier dans des centres d'accueil. Elle voulait vraiment pouvoir faire quelque chose pour elles. « Je me suis donc rendue disponible pour aider les réfugiés qui avaient été accueillis dans l'église. Même si j'étais fatiguée et que je croyais que Dieu était avec moi, qu'il me regardait et me donnait la force de continuer et d'aider les autres. J'ai donc commencé



Les Focolari dans le monde

#DARETOCARE : Semaine Monde Uni 2022

"Oser prendre soin" sera à nouveau le thème central de la prochaine Semaine Monde Uni, du 1er au 7 mai 2022. Une occasion à ne pas manquer pour les grandes régions et les territoires.

Nous y sommes presque ! Dans deux mois ce sera la *Semaine Monde Uni 2022*, qui, cette année encore, impliquera des milliers de personnes de tous âges, toutes origines, races et croyances à travers le monde.

Souvent, à propos de cet événement, nous viennent immédiatement à l'esprit les jeunes, les grands rassemblements et les "manifestations".

Mais la *Semaine Monde Uni* est bien plus que cela, car elle ne concerne pas seulement les jeunes. Tout au long de l'année, il y a une richesse de vie, qui voit les différentes générations du mouvement des Focolari, associées à d'autres groupes, agir tous ensemble pour la fraternité universelle.

Les Jeunes pour un Monde Uni ont proposé, il y a près de 27 ans, de consacrer une semaine par an pour impliquer plus activement l'opinion publique dans le cheminement vers un Monde Uni. Je me souviens qu'en mai 1995, au cours du Genfest, on essayait de comprendre le sens de cette proposition et comment agir à l'avenir.

La réponse est venue quelques semaines après et, comme toujours, elle s'est clarifiée en l'incarnant. L'invitation était et reste très précise car depuis la première SMU en 1996 jusqu'à la dernière en 2021,

25 ans d'histoire l'ont confirmée : il s'agit avant tout d'approfondir et de donner une continuité à toutes les activités que les communautés des Focolari réalisent avec courage et parfois même sans bruit, pour soutenir le chemin vers l'unité dans les contextes les plus divers (dans les quartiers, dans les écoles, sur les lieux de travail, dans les situations de fragilité et de détresse) en faisant une proposition aux villes, aux institutions, aux médias, pour promouvoir l'unité et la paix à tous les niveaux, et avec toutes les personnes animées par les mêmes principes et objectifs.

Les jeunes n'agissent pas seuls, mais avec le concours de tous, y compris des adultes, avec l'implication des familles, des professionnels, des acteurs sociaux, des politiques... tous unis par les valeurs de la fraternité universelle.

Ensemble et de manière inclusive, grâce à des actions de grande envergure qui modifient le tissu





social et l'améliorent, nous pouvons avoir un plus grand impact sur l'opinion publique mondiale.

David Sassoli (1956-2022), l'ancien président du Parlement européen récemment décédé, s'était adressé ainsi aux *Jeunes pour un Monde Uni* à l'occasion de la Semaine Monde Uni 2021 :

« Je crois que c'est un travail de pédagogie citoyenne qui d'une certaine manière doit nous concerner, il nous concerne nous les politiques, nous les institutions mais aussi bien sûr tout le tissu associatif européen qui est très important. Je crois que vous êtes tout particulièrement dans une position privilégiée, car vous avez déjà compris qu'il est non seulement important de prendre soin des autres, mais aussi de prendre soin d'améliorer les conditions de vie des autres. »

Tel est le "soin" dont le monde a besoin et, en cette année très spéciale, n'a pas manqué d'être vécu sur tous les continents.

« Oser prendre soin des autres est un acte de courage », affirme Jomery Nery, un jeune avocat fiscaliste brésilien qui est aussi le directeur des projets de l'*Anpecom* (Association nationale pour une économie de communion.)

L' *Anpecom* est à l'origine d'une initiative appelée *Supera* (Programme for Overcoming Economic Vulnerability). Jomery le décrit comme suit : « *Tout au long de l'année, nous recevons des messages, des courriels, des communications de personnes qui ont besoin d'aide pour manger, pour construire une maison parce qu'elles vivent dans un logement très précaire, pour payer un loyer, pour étudier ou pour créer une entreprise. Supera est une campagne visant à collecter de l'argent, qui est ensuite utilisé pour aider les personnes dans le besoin.* » Une façon de prendre soin de contextes et de situations fragiles.

Mais Belfast, la capitale de l'Irlande du Nord, ne ménage pas moins ses forces car depuis quatre ans, la ville accueille une initiative que nous pourrions définir comme à la fois écologique et sociale et qui se déroule de la même manière dans d'autres parties du monde : il s'agit du *Repair Café*, où des bénévoles se mettent à la disposition des personnes qui apportent leurs objets cassés pour les faire réparer et passent entre-temps une agréable matinée ensemble. Le *Repair Café* est une véritable expérience, tant pour les bénévoles qui réparent que pour les personnes qui décident de prendre de leur temps pour leur apporter un objet abîmé plutôt que de le jeter. Les motivations de ce





choix sont les plus diverses, ce peut être aussi bien le souci du changement climatique que le désir de voir à nouveau un objet familier en usage. Avec ce prétexte des relations et des liens se tissent, et on trouve plus de force pour faire face aux défis quotidiens.

À Lecce, en Italie, une communauté composée de familles, de jeunes, de professionnels et d'artistes, ainsi que des associations et de la paroisse, travaille au réaménagement d'un quartier de banlieue, difficile et triste à bien des égards. « *La première idée était de rendre le mur de l'oratoire plus joyeux et coloré - explique Don Gerardo - d'où l'idée de la première peinture murale, qui a également été appréciée par la population.* » Peu à peu, grâce au bouche-à-oreille et aux jeunes écrivains de la région, des artistes du monde entier sont arrivés pour embellir les bâtiments du quartier du Stadio, et avec eux des photographes, des touristes et des administrateurs locaux, attirés par les véritables œuvres d'art que représentent ces peintures murales. Voilà qui résulte d'une fraternité créée entre les artistes et les habitants du quartier

et qui a déclenché un changement vertueux dont chacun se sent partie prenante : un véritable projet d'aide aux plus faibles, qui a aussi comporté des actions en faveur de l'emploi et du réaménagement environnemental et social.

Ce sont des histoires comme celles-ci qui donnent une âme à la *Semaine Monde Uni* : ces communautés de personnes actives se mobilisent et, du 1er au 7 mai 2022, trouveront, à travers # Dare to Care (Oser prendre soin) une vitrine dans de nombreux rendez-vous, virtuels et présentsiels, dispersés dans le monde, une façon de recueillir et mettre en valeur la vie qui existe un peu partout : « *Oser prendre soin* », voilà un titre de grande actualité qui fait écho aux paroles que Chiara Lubich a adressées en 2002 à la Semaine Monde Uni : « *C'est toujours une occasion un peu spéciale. C'est l'une des initiatives les plus conformes au charisme.* »

Paolo Balduzzi

Contribution pour le journal Mariapoli:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapoli" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

**PAFOM – Notiziario Mariapoli
Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi
IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921
BIC: UNCRITM1404**

Il presente Notiziario Mariapoli in formato Pdf è una scelta di notizie pubblicate sul sito del Movimento dei Focolari - P.A.F.O.M. www.focolare.org/mariapoli
© Tutti i diritti riservati

Palmira Frizzera: « L'idéal de ma vie »

Faisant partie du groupe des compagnes de Chiara Lubich lors du premier focolare de Trente, Palmira Frizzera est décédée le 5 janvier dernier. Elle nous laisse un exemple fort de 'fidélité créative' et de confiance dans les nouvelles générations.

Mai 1947. Le printemps est à son apogée à Trente. Palmira Frizzera, dix-neuf ans, née à Terlago, un petit village à quelques kilomètres de la ville, participe à une rencontre de jeunes, invitée par une amie qu'elle avait rencontrée en novembre de l'année précédente et qui lui avait transmis une telle joie de vivre en lui faisant redécouvrir une nouvelle liberté. « Ils étaient une centaine et c'est là que j'ai rencontré Chiara Lubich », racontera Palmira à un groupe de jeunes filles, des années plus tard. « J'ai été conquise par elle, par la façon dont elle nous a parlé de Dieu, de l'amour, de l'amour du prochain ». Parmi ces personnes, certaines jeunes filles, il y en avait 6-7, s'appelaient 'focolarine'. « À la fin de cette rencontre, poursuit Palmira, j'ai vu que ces jeunes filles, au lieu d'aller chez elles, sont allées toutes ensemble dans une petite maison de la Piazza Cappuccini numéro 2 qui était le premier focolare de Trente, mais je ne le savais pas ». Palmira avait alors demandé à aller avec elles. Lorsqu'elle était entrée dans la maison, elle avait eu l'impression d'être dans 'le palais d'un roi', même si



la maison était très dépouillée. Palmira se souvient: « Vous vivez ici et vous ne me l'avez pas dit »? Et j'ai fondu en larmes d'émotion. Je me suis assise sur un lit et j'ai dit : « Je ne partirai plus d'ici ».

Chiara qui lui avait alors demandé : « Dieu est-il l'idéal de ta vie ? Et pour l'aimer, as-tu compris qu'il faut faire Sa Volonté ? ». La jeune Palmira avait répondu par l'affirmative : « Alors il vaut mieux que tu rentres chez toi maintenant, et ensuite, si telle est Sa volonté, tu viendras, mais plus tard ». Alors Palmira s'était levée d'un bond, avait dit au revoir et était partie. « Sur la route, j'ai entendu une voix intérieure si forte que je l'entends encore aujourd'hui », se souvient-elle : « Dieu est l'idéal de ta vie » !

Quelques mois plus tard, Chiara lui avait demandé si elle avait toujours l'idée d'entrer au focolare. Elle ne s'était pas fait prier et avait commencé son aventure dans le focolare. Des années intenses de vie des 'premiers temps' avaient suivi, avec de nombreux petits et grands 'faits de l'Évangile vécu' et qui restent dans l'histoire du Mouvement comme un témoignage de la puissance de la Parole de Dieu et de Ses promesses. Après des années passées dans les focolare de différentes villes d'Italie et la naissance de « *Incontri Romani* », un centre d'accueil touristique créé pour faciliter la connaissance de la Rome chrétienne, en particulier pour ceux qui venaient d'Europe de l'Est, Palmira s'installe en 1981 à Montet, en Suisse, où se construit la nouvelle cité-pilote des Focolari, qui prendra le nom de 'Foco'. Ce fut un moment très fort pour Palmira, dans lequel elle a senti que Dieu lui demandait tout. Elle raconte : « ...J'étais seule à Estavayer - une petite ville près de Montet - dans un appartement et j'étais





J'ai refait la même expérience en cette période-ci de ma vie. Je dois m'adapter simplement aux petites et aux grandes choses, à la mort et à la vie, à ce que Dieu me demande à chaque instant. Je dois vivre en tant que focolarine, pas avec des mots mais avec des actes.

J'ai compris que je dois cesser de penser à vivre ou à mourir, mais que je dois me convertir à ne vivre que le moment présent dans la Volonté de Dieu. (...) Dieu ne nous veut pas seuls, mais ensemble. Nous sommes un corps. J'ai réalisé, alors que je me préparais pour le Paradis, que peu importe que nous soyons des premiers temps, des deuxième ou du troisième temps dans l'histoire de notre Mouvement, car l'âme devant Dieu est toujours jeune, elle est immortelle, l'âme en Dieu n'a pas d'âge, donc nous devons tous ressentir cela. C'est pareil. En Dieu, il n'y a pas d'années, pas de privilèges. Ensemble, nous sommes tous au même niveau ! ».

Palmira est décédée le 5 janvier 2022 à l'âge de 94 ans. Tout au long de sa vie, elle a été accompagnée en particulier par le verset de l'Évangile de Marc 16,15 : « Allez et prêchez l'Évangile à toutes les créatures », sa Parole de Vie.

Margaret Karram, Présidente du Mouvement des Focolari, écrit notamment : « ...De même qu'elle nous a toujours soutenus en vivant pleinement son dessein, nous sommes certains qu'elle continuera à nous soutenir aux côtés de Chiara et de tous les nôtres là-haut... ».

Noreen Lockhart



très désespérée... J'ai alors commencé à pleurer et à sangloter, à tel point que j'ai dit : 'il n'est pas possible pour moi de rester dans ce désespoir'. Puis, à cause de ce désespoir, je me suis agenouillée sur le tapis et j'ai récité le Notre Père et quand je suis arrivée à 'Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel' - je l'ai dit à haute voix - une paix s'est installée en moi que je n'ai pas toujours perdue ».

A Montet, elle a été coresponsable de la cité-pilote des Focolari pendant près de trente ans et a formé des générations de focolarines et de focolarini et a soutenu toute la cité-pilote avec une grande sagesse.

Elle avait un amour passionné pour les Gen, les jeunes des Focolari. Elle confie dans un moment de dialogue : « *Ce n'est pas que j'avais une grande expérience des jeunes, mais je l'ai faite ici, alors j'ai dit : 'Nous sommes tous ici à l'école d'un seul Maître (...) je suis votre camarade de classe. Je ne suis pas une des premiers temps du Mouvement, un de vos professeurs, non ! Si on fait ainsi, nous volons la place de Jésus au milieu. Je suis votre camarade de classe, nous sommes tous à l'école de Jésus au milieu de nous'* ».

Autre don de Palmira : son extraordinaire capacité de communication, qui allait de pair avec une capacité d'écoute tout aussi extraordinaire. En raison de son besoin profond d'une vie de communion sincère et franche, elle partageait toujours ce qu'elle vivait. Voici l'une de ses expériences de la dernière partie de sa vie : « *Faire une œuvre, avoir une conversation importante... et faire la vaisselle avec la même solennité, avec la même liberté, avec la même importance* ». C'est ce que nous a appris Chiara Piazza Cappuccini, dans le premier focolare de Trente. Tout était important, les petites et les grandes choses, et il n'y avait aucune discordance entre les unes et les autres.

Monseigneur Aldo Giordano: témoin de la résurrection



Il rencontre la spiritualité de l'unité peu avant d'être ordonné prêtre; sa compréhension de Jésus abandonné donne un nouveau sens à son ministère. Homme de grande culture, il sert l'Église européenne et est Nonce Apostolique au Venezuela.

Dans l'introduction du livre « Une autre Europe est possible ! Idéaux chrétiens et perspectives pour le Vieux Continent » (San Paolo Edizioni, 2013), Monseigneur Aldo Giordano se présente ainsi : « Je suis né (le 20 août 1954) dans un petit village de campagne de la région de Cuneo (San Benigno), en Italie du Nord. (...) J'ai été ordonné prêtre le 28 juillet 1979. (...) Un compagnon portant le même nom que moi, Aldo, a été ordonné prêtre à la fin du mois de juin. Le dimanche précédant mon ordination, il avait célébré une messe le soir pour moi et mon compagnon pour nous faire un cadeau, car à cause d'un malentendu, nous risquions de manquer la messe du dimanche. Au moment de nous saluer, il a dit que le lendemain il irait en montagne avec deux jeunes. Ce fut sa dernière messe, car le lendemain, il tomba d'une falaise et mourut, après seulement un mois de vie sacerdotale.

Le jeudi, nous avons célébré ses funérailles et le samedi de la même semaine, j'ai été ordonné prêtre. À cette époque, peut-être pour la première fois de manière aussi sérieuse, je me suis posé la question de la foi. Je me suis interrogé sur l'existence de Dieu, sur la Providence, sur le Paradis, et je me suis dit que si je n'avais pas de réponse convaincante à ces questions, je pouvais encore, et peut-être aurais-je dû, renoncer à devenir prêtre. J'ai eu la grâce d'entendre une voix intérieure qui me confirmait que Dieu existe et qu'il est amour, que

la Résurrection est vraie, que le Paradis existe, et qu'être prêtre signifie avant tout être témoin de cette grande et bonne nouvelle. C'est ainsi que je suis devenu prêtre ».

Après avoir terminé ses études philosophiques et théologiques à l'automne 1978, il commence immédiatement à se spécialiser en philosophie à l'Université pontificale grégorienne de Rome. Au début du mois d'août, avant de se rendre dans la capitale italienne, il participe à la Mariapolis de Bergame et est fasciné par le charisme de l'unité. Il profite de quelques jours disponibles pour passer un peu de temps au « Centre Gen's » de Grottaferrata (Rome) pour des jeunes séminaristes qui vivent la spiritualité du mouvement des Focolari. Grâce à des conversations profondes avec certains membres du « Centre Gen's », qu'il continuera à fréquenter pendant sa première année d'études, il comprend de façon nouvelle que la mort de Jésus sur la croix n'est pas une fin mais un passage, et que son cri d'abandon, d'abord désespéré puis immédiatement confiant, n'est pas une question de sens mais une réponse au non-sens : Dieu est Amour, même dans la douleur.

La prédisposition naturelle d'Aldo à l'amitié, après avoir rencontré le charisme de l'unité, s'enrichit d'une nouvelle dimension : la fraternité dans le Christ.

De 1982 à 1996, il est professeur de philosophie à l'Étude Théologique Interdiocésaine et à l'École Supérieure de Sciences Religieuses de Fossano (Cuneo). Il enseigne pendant plusieurs années au Lycée classique du séminaire et donne également des cours d'éthique à l'École de Théologie pour Laïcs. Il travaille également comme vicaire dans

la paroisse de S. Pio X à Cuneo et suit la pastorale diocésaine dans les domaines de la politique, de l'économie, de la médecine et de la culture.

Pour ses talents d'organisateur et de pédagogue, ainsi que pour la sensibilité européenne et œcuménique dont il fait preuve, il est choisi en 1995 comme Secrétaire Général du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE) et s'installe au Secrétariat de Saint-Gall (Suisse). Il accomplit cette tâche au service de la communion et de la collaboration avec les évêques européens pendant 13 ans et approfondit en particulier la dimension œcuménique de son ministère.

Ses années de travail intense et fructueux en Suisse attirent également l'attention de la Secrétairerie d'État et, en juin 2008, le Saint-Père Benoît XVI le nomme Observateur permanent du Saint-Siège auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg (France). Il a ainsi l'opportunité d'approfondir et élargir sa connaissance de la réalité européenne.

En octobre 2013, il est nommé archevêque titulaire de Tamada et Nonce Apostolique au Venezuela, où il y restera plus de sept ans et demi. Bien qu'il n'ait pas reçu de formation diplomatique classique, il comprend la diplomatie dans son sens le plus authentique et le plus noble, à savoir la construction de ponts.

Le 8 mai 2021, le pape le nomme Nonce Apostolique auprès de l'Union européenne.

La pandémie de Covid est également l'occasion pour Aldo de réfléchir au sens de la vie. Le 20 avril 2020, il écrit : « La pandémie met en évidence le fait que la vie est un risque et qu'elle est fragile (...) ; elle laissera des traces sur la question de la foi. Ceux qui confient leur vie à la raison scientifique, à la technologie, aux marchés, à l'argent, au pouvoir, au plaisir... se retrouvent dans la situation nouvelle d'expérimenter le manque de fiabilité de ces espaces de salut. (...), la souffrance de cette époque pose la question de Dieu lui-même, de son amour et de sa Providence. Où est Dieu au moment où ces souffrances se produisent ? Face à cette situation, il me semble urgent de trouver des moyens de témoigner et de reposer la foi dans le Christ crucifié et ressuscité, un Dieu auquel nous pouvons confier notre vie pour la sauver des risques de tomber dans le non-sens et le néant ».

Monseigneur Aldo Giordano s'éteint le 2 décembre 2021, après deux mois de lutte contre le même virus. Faisant ses adieux à ses amis avant d'entrer aux soins intensifs, il écrit à contrecœur mais avec sérénité: « Le temps est probablement venu pour moi de retourner à la maison du Père. Du haut du ciel, je vous accompagnerai en toute chose (...). Une étreinte très forte. Je vous aime » et 10 minutes plus tard : « Les médecins me convainquent que je dois accepter l'intubation et l'anesthésie générale. J'essaie de l'accepter comme la volonté de Dieu ». Il ne se réveillera que pour trouver le Ressuscité qui l'attend sur l'autre rive.

Mons. Giorgio Lingua

—

Darci Rodrigues: une vie de fidélité



Darci Rodrigues est l'exemple d'une personne qui a consacré, de façon mariale, sa vie à la cause de l'unité.

Le 10 février dernier, dès l'annonce du décès de Darci Rodrigues, focolarine brésilienne, et dans les heures qui ont suivi ses funérailles, les réseaux sociaux ont été inondés de témoignages de gratitude. Darci était une figure connue tant au Brésil qu'à l'étranger pour les nombreuses fonctions qu'elle a occupées au sein du mouvement des Focolari, ce qui lui a permis de cultiver un nombre infini de relations.

Une vie aussi intense et exigeante que la sienne ne l'a cependant jamais empêchée de conserver une saine normalité et - selon beaucoup - une grande profondeur spirituelle. « C'est justement pour cela qu'elle était aimée de tous » comme l'a écrit Saad Zogheib Sobrinho, un focolarino brésilien. Ce commentaire semble résumer la pensée de nombreuses personnes qui ont vécu avec elle.

Darci a connu le charisme de Chiara Lubich alors qu'elle était encore très jeune, en 1963, lors d'une Mariapolis, une rencontre de plusieurs jours



organisée dans la ville de Garanhuns, dans l'État de Pernambuco.

« C'était une expérience très forte, j'étais fascinée, surtout parce que je les voyais vivre l'Évangile », déclarait-elle, décrivant son premier contact avec les Focolari.

À l'époque, elle était étudiante en histoire à l'université de Recife, « un environnement imprégné d'idées marxistes et de fortes critiques à l'égard de l'Église ». C'est pourquoi sa rencontre avec Dieu et son adhésion au charisme de l'Unité ont été si bouleversantes qu'elle a décidé de s'y consacrer et de devenir focolarine.

Suite à cette décision, Darci laisse son fiancé, sa famille et ses études pour suivre l'école de formation des focolarines en Italie de 1964 à 1966. À son retour au Brésil, elle commence à travailler intensivement au service des Focolari.

De Belo Horizonte, elle s'installe dans la banlieue de ce qui est aujourd'hui Vargem Grande Paulista, près de São Paulo, pour fonder la Mariapolis Araceli (aujourd'hui Mariapolis Ginetta), l'un des trois centres du mouvement des Focolari au Brésil. De là, elle se rend à São Paulo, où elle travaille pendant 20 ans à la tête du Mouvement dans la région qui comprenait à l'époque plusieurs États brésiliens du sud-est et du centre-ouest du pays.

En 2002, elle est élue conseillère du Mouvement pour le Brésil, puis, après la mort de la fondatrice, Chiara Lubich en 2008, elle est réélue conseillère et nommée par la Présidente des Focolari de l'époque, Maria Voce, déléguée centrale, avec un rôle

important dans la gouvernance du Mouvement au niveau international.

« J'ai parfois dû faire face à des questions difficiles, mais j'ai toujours ressenti de la sérénité dans ces moments-là et une aide spéciale de l'Esprit Saint. Souvent, j'avais une idée déjà prête mais Jésus me faisait comprendre à travers quelqu'un qu'il voulait autre chose, peut-être le contraire de ce que je pensais. Il était important pour moi de faire confiance à la présence de Jésus parmi nous et pas seulement à mon propre bon sens ».

En mai 2012, les médecins lui annoncent qu'elle est atteinte d'une grave maladie pulmonaire. « Après quelques examens, le diagnostic est sérieux : le médecin me dit que je dois m'armer d'un grand courage pour me battre et persévérer. J'ai en moi la ferme conviction que rien n'arrive par hasard et que Dieu a un plan d'amour pour chacun de nous ».



Le traitement donne un résultat surprenant, au grand étonnement des médecins. De cette période de soins, sa secrétaire de l'époque, Gloria Campagnaro, raconte : « La vie se poursuit avec la solennité et la paix de toujours entre les thérapies, les promenades recommandées par le médecin et le travail pour le Mouvement, avec des horaires réduits ; une vie qui apporte fécondité et unité ».

En mai 2020, elle fait face à une rechute de la maladie. De nouvelles hospitalisations se succèdent, jusqu'à ce que, dans un état de santé irréversible, Darci vit ses derniers instants, entourée de l'affection et des prières de toute la communauté des Focolari. Dans une vidéo enregistrée à cette époque, avant Noël, elle réaffirme la conviction qui l'a guidée tout au long de sa vie : « Nous avons Jésus au milieu de nous ».

« Elle laisse derrière elle une leçon exemplaire en vivant pleinement l'idéal d'unité et de fraternité dont l'humanité a tant besoin », déclare Luíza Erundina, représentante du Gouvernement Fédéral, en apprenant la nouvelle de son décès. Dans les nombreuses expressions de gratitude pour le don de sa vie, on retrouve des références communes à la sérénité et à la joie accueillante qu'elle a transmises à toutes les personnes au cours de sa vie, où qu'elle soit. En un seul mot, une présence mariale.

Luís Henrique Marques
Rédacteur en chef de la revue Cidade Nova





Les membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur terre :

1er décembre 2021 **Maddalena Cariolato**
focolarine d'Italie

3 janvier 2022 **Luis Roberto Abella**
focolarino de l'Uruguay

5 janvier 2022 **Dominique Maure**
focolarine mariée de France

5 janvier 2022 **Antonio (Tonino) Bagnoli**
volontaire d'Italie

5 janvier 2021 **Margrit Gspan-Keller**
volontaire de la Suisse

5 janvier 2022 **Zelide Cecchetti**
engagée de Familles Nouvelles, en Italie

9 janvier 2022 **Laís Antunes Plech**
gen 3 du Brésil

10 janvier 2022 **Chukri Mehmar**
volontaire du Brésil

13 Jan 2022 **Adele Santanché**
focolarine d'Italie

15 janvier 2022 **Pubblio Dal Soglio**
focolarino marié d'Italie

19 janvier 2022 **Michel Vandeleene**
focolarino de Belgique

19 janvier 2022 **Maria Rosa Ghislandi**
volontaire d'Italie

19 janvier 2022 **Martin Klingbacher (Podi)**
focolarino des USA

21 janvier 2022 **Roberto Moreira**
volontaire d'Argentine

22 janvier 2022 **Dante Concari**
prêtre focolarino d'Italie

23 janvier 2022 **Paolo Abati**
focolarino de l'Italie

27 janvier 2022 **Cosimo Migliaccio**
focolarino d'Italie

27 janvier 2022 **Piero Taiti**
Quatrième dialogue de l'Italie

31 janvier 2022 **Joachim Jermis**
focolarino marié d'Allemagne

6 février 2022 **Maurice Khoury**
prêtre focolarino d'Égypte

8 février 2022 **Sebastiano Vizzini**
prêtre focolarino d'Italie

9 février 2022 **John Welch**
focolarino marié des USA

10 février 2022 **Darci Rodrigues**
focolarine du Brésil

20 février 2022 **Ricardo Spinetta**
volontaire d'Argentine

24 février 2022 **Jacquot Rakotobe**
focolarino de Madagascar

24 février 2022 **Teresa Piras Garau**
focolarine mariée d'Italie

28 février 2022 **Carlos Alberto Quiroz Palacios**
volontaire de l'Équateur



© CSC - Audiovisivi

Saints ensemble

Chiara Lubich: un seul peuple

Extrait du discours prononcé lors de la réception du Prix UNESCO pour l'Éducation à la Paix, Paris, le 17 décembre 1996.

[...] Comment peut-on, en effet, concevoir la paix et l'unité dans le monde sans regarder l'humanité entière comme une seule famille ? Et comment peut-on la considérer ainsi sans la présence d'un Père pour tous ?

Elle demande donc d'ouvrir son cœur à Dieu le Père qui, bien sûr, n'abandonne pas ses enfants à leur propre destin, mais veut les accompagner, les protéger et les aider : car il nous connaît au plus profond de nous-mêmes, il suit chacun de nous dans les moindres détails, il compte même les cheveux de notre tête... ; Il ne pose pas des fardeaux trop lourds sur les épaules d'autrui, mais il est le premier à les porter.

Il ne laisse pas le renouvellement de la société à la seule initiative des hommes, mais il est le premier à s'y employer.

Croire à Son amour est l'impératif de cette nouvelle spiritualité, croire qu'Il aime chacun de nous immensément.

Croire.

Et, parmi les innombrables alternatives que l'existence nous présente, le choisir Lui comme

l'Idéal de notre vie, en adoptant intelligemment l'attitude dans laquelle tout homme se trouvera un jour lorsqu'il parviendra à sa véritable destinée : l'Éternité.

Cependant, il ne suffit pas, bien évidemment, de croire à l'amour de Dieu ni d'avoir fait le choix décisif de Dieu comme Idéal. La présence d'un Père et sa sollicitude à l'égard de tous appelle chacun à être fils, à L'aimer en retour et à réaliser, jour après jour, ce projet d'amour particulier que le Père a pensé pour chacun, en d'autres termes, à faire Sa volonté.

Et nous savons que la première volonté d'un père est que ses enfants se comportent comme des frères et s'aiment réciproquement.

(...)

S'engager à porter la paix n'est pas une plaisanterie ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir. Cependant si plusieurs hommes acceptaient, par amour, la souffrance – celle que l'amour requiert, elle pourrait devenir l'arme la plus puissante pour contribuer à élever l'humanité à sa plus haute dignité : celle de se sentir non tant un ensemble de peuples côte à côte, qui souvent s'affrontent mutuellement, mais un seul peuple.

Chiara Lubich

Chiara Lubich, *Discorsi in ambito civile ed ecclesiale*, par Vera Araújo, Città Nuova, Rome 2020, p. 39-43.